Les rendez-vous du 27 mars au 2 avril

Suite de la page 3

THÉÂTRE. — « Introspection », de Peter Handke. Théâtre de la Comédie de Reims (26/85-60-00).
QUÉBÉCOIS. — Concert Plume Latraverse. Olympia (742-25-49).
BARYTON. — Récital Tom Krause. Athénée (742-67-27).

mardi 30

ROCK. — « Departure Syndrome » aux Bains-Douches (887-34-40).
BORIS VIAN. — « Autour de Boris Vian », avec ses amis. F.N.A.C.-Forum, 17 h 30.
VIOLON. — Mozart, Grieg, par Itzhak Perlman. Champs-Elysées (723-47-77).

mercredi 31

CINÉMA. — Sortie sur les écrans parisiens de « l'Etoile du Nord », de Granier-Deferre, avec Signoret et Noiret ; « les Femmes de la nuit » (1948), de Mizoguchi ; « les Jeux de la comtesse Dolingen de Gratz », de Catherine Binet, avec Carol Kane, Marina Vlady.
RÉTROSPECTIVE. — Le cinéma portugais en soixante films. Beaubourg (277-12-33).

jeudi 1er

PREMIÈRE. — « Vous avez dit oui ou bien vous avez dit non ? », de Geneviève Serreau. Petit Odéon (325-70-32).
VERNISSAGE. — « Les Impressionnistes américains ». Musée du Petit-Palais.
JOURNAL. — « Le Gai-Pied », journal homosexuel, inaugure une nouvelle formule.
INFORMATION. — Roland Cayrol anime une discussion sur le pouvoir de la presse. Beaubourg, petite salle.

vendredi 2

SOLITUDE. — Emission d'Anne Gaillard au « Nouveau Vendredi » sur « le Marché de la solitude ». F.R. 3, 20 h 30.
MAURIAC. — Film sur François Mauriac dans une série consacrée au court métrage. A. 2, 23 heures.
JAZZ. — Miles Davis à Paris. T.M.P. (233-44-44).
POLITIQUE. — Ouverture de la session parlementaire de printemps.

H. Roger-Viollet

Maurice Ravel (dimanche)

La semaine de Paul Guimard

Suite de la page 3

de drames et de fureurs. Aussi peut-on quelquefois parler d'eux. Mais que dire de la musique, de cet impossible qui nous suggère tout de nous-mêmes ? L'émission de Claude Maupomé reste, selon moi, la plus belle des tentatives pour nous faire entrer dans le flux des partitions et des musiques. Elle nous retient au cœur des notes, nous prend par l'émotion. Parce que « Comment l'entendez-vous ? » est un jeu de vérité. Les passions s'y expriment et se reconnaissent.

Signoret

Simone Signoret et Philippe Noiret vedettes de « l'Étoile du Nord », de Pierre Granier-Deferre. Sortie mercredi 31.

■ Après « Dédée d'Anvers », j'ai eu une envie folle de connaître l'héroïne. Maintenant, Signoret est mon amie. Et, si les personnages qu'elle nous a donnés depuis n'ont rien à voir avec Dédée, je trouve que, de film en film, elle n'a fait que les enrichir, leur transmettre cette force, ce tempérament d'acier qui est le sien. Signoret et Noiret : le nez-à-nez sera somptueux, promet du spectacle, du plaisir, de l'émotion. Que m'importe le sujet de « l'Étoile du Nord » ! Je sais déjà que ma mémoire avide n'oubliera pas ses protagonistes.

Perec-Binet

Sortie en salle des « Jeux de la comtesse Dolingen de Gratz », de Catherine Binet. D'après un récit d'Erica Zürn. Mercredi 31.

■ Georges Perec s'intéressait au film, il l'a produit. Perec restera un des esprits fascinants de l'époque. Je me souviens d'avoir été extraordinairement énervé par « la Disparition », son livre privé de « e ». L'exercice m'avait semblé vain et inutile. Puis j'ai guetté

H. Roger-Viollet

Mauriac vu par Zadkine (vendredi)

Perec, je l'ai lu, relu. Lorsque j'ai découvert « la Vie mode d'emploi », qui met en place presque toutes les situations romanesques imaginables, j'ai compris, j'ai cédé à cette forme qui était, pour lui, le moyen d'aller au plus près d'une particulière pensée. Contrairement à d'autres, Perec n'a pas commencé à élaborer une théorie en essayant de l'illustrer par la suite. Il a écrit une œuvre et nous a laissé le soin d'en tirer des conclusions. J'aime bien cette démarche. Pour cela entre autres, j'ai envie de le suivre maintenant dans ses détours à travers les autres. Il a donné son estime, sa confiance à Catherine Binet. La démarche de cette femme, qui était aussi sa compagne, ne lui était pas étrangère. Pour cela même, elle ne me le sera pas, à moi non plus.

Amérique

Les impressionnistes américains au musée du Petit-Palais. Jeudi 1er.

■ A New York, j'ai visité les dix-sept galeries qui, récemment, ont exposé les peintres français contemporains ; à Huston, on peut voir Yves Klein ; à Paris, les maîtres français dans les collections américaines. Et encore, aujourd'hui même, ces impressionnistes américains. Je ne les aime pas follement ; nos peintres de plein air me bouleversent davantage. Mais ne croyez-vous pas qu'un fabuleux courant traverse de nouveau l'Atlantique ? Enfin, nous nous éloignons de cette terne période où la curiosité américaine à l'égard de ce qui se fait ici s'était éteinte. New York fut favorablement impressionné d'apprendre que, le jour où le président de la République entrait à l'Élysée, des écrivains, et Styron parmi eux, y étaient invités. Alors, de nouveau, chacun a ouvert ses volets, respiré l'air du large, des profondeurs ou des identités. Et le vent s'est levé.

LE SOMMAIRE EST EN PAGE 31

D.R.

Plume Latraverse (lundi)

Anne Gaillard

Les agences matrimoniales « radiographiées » par Anne Gaillard. F.R. 3, 20 h 30. Vendredi 2.

■ Anne Gaillard ! L'antidote au sirop. Pourquoi n'y a-t-il pas, à la radio, à la télévision, dix Anne Gaillard ? Chaque chaîne devrait s'assurer une telle collaboration. Même si elle dérange, même si certains programmateurs ou spectateurs en éprouvent quelque déplaisir. Des femmes comme elle, qui sont sans complaisance, sans concession, insupportables quelquefois et intéressantes toujours, ces femmes-là portent le souffle de l'information.

Mauriac

Au « Ciné-Club », un film de Roger Leenhardt sur François Mauriac. A. 2, 23 heures. Vendredi 2.

■ François Mauriac me manque. Souvent, je me demande ce qu'il aurait pensé, ce qu'il aurait écrit. Il n'imprimait pas nécessairement ce qu'il pensait mais, du temps de son « Bloc-Notes », on s'était habitué — et c'était devenu une nécessité — à écouter cette leçon particulière qu'il tirait des événements. Bien sûr, Mauriac était incapable de résister à une formule ou à un coup de patte. Il le savait si bien qu'il avait reçu comme un cadeau de Dieu le fait d'être privé de la voix. S'il l'avait gardée, me confiait-il, il n'aurait pu se retenir de parler à tort et à travers, et sans doute, croyait-il, l'aurait-on fusillé dix fois.

Propos recueillis par
NICOLE BOULANGER